

# Night School 1987 Part 1

## Traduction française

La dernière heure de cours venait à peine de se terminer que déjà, les élèves se ruaient dans les larges corridors de l'école, formant un véritable raz-de-marée bleu marine. A mesure qu'ils s'éloignaient d'une autre journée d'école, leurs voix résonnaient de plus en plus fort, jusqu'à former une cacophonie.

Se soustrayant du bruit des autres qui partaient, Isabelle resta dans l'encadrement de la porte de sa classe d'histoire. Elle tournait les pages de son cahier, une ride d'inquiétude sur son front.

Son professeur s'arrêta à côté d'elle, un classeur à la main. Les rayons du soleil qui se déversaient à travers les fenêtres éclairaient ses cheveux gris, les faisant devenir blanc comme neige.

— Que se passe-t-il, Mademoiselle St. John ? Vous avez perdu quelque chose ?

Elle leva les yeux vers lui

— Je suis désolée, Monsieur Hollis, mais je voulais être certaine que j'avais bien tout noté. J'ai écrit tellement vite que j'ai peut-être oublié quelque chose.

Il leva ses sourcils, juste un peu

— J'apprécie votre dévouement. Si vous avez des questions, vous pourrez me les poser lundi.

— Oh, merci beaucoup ! Isabelle lui sourit, puis rangea son cahier.

— Vous savez, depuis quelques semaines, vous faites de bons progrès. Ne pensez pas que je ne l'aie pas remarqué, dit Monsieur Hollis, tapotant son nez.

— Et bien, j'ai beaucoup travaillé, lui dit Isabelle en lui souriant, et j'ai l'impression d'enfin arriver quelque part.

— Dans ce cas, gardez le rythme, lui dit-il. Il se retourna, puis se dirigea vers le reste des élèves. Faites un peu moins de bruit, vous tous. Vous n'êtes pas des athlètes et nous ne sommes pas dans un gymnase, leur dit-il, élevant la voix.

Dès qu'il fût parti, elle se rua dans la direction opposée. Quand elle passa devant la classe d'à côté, son bras fut attrapé, le mouvement la happant vers l'escalier.

— Tu fais encore de la lèche au vieux Hollis ? Raj lui murmura les mots à son oreille, avec une petite note sournoise derrière son accent dur du Yorkshire. Tu veux qu'il te pardonne parce que tu as séché la semaine dernière quand tu étais supposée être dans sa classe ?

Isabelle cligna des yeux innocemment.

— Je ne sais pas de quoi tu parles. Tu sais à quel point je travaille pour le cours d'histoire.

Raj rit dans sa barbe et desserra sa poigne du coude d'Isabelle. Elle souhaita qu'elle y soit encore.

— Tu gaspilles ton temps, lui dit-il. Il retira son veston pour le mettre sur son bras, puis commença à desserrer son cravate bleu et blanc. Je veux dire, ce n'est pas comme si tu t'attirerais de vrais problèmes. Tu pourrais t'en tirer en ayant tuer quelqu'un ici.

Isabelle lui sourit. Ils se dirigèrent vers les escaliers, où un groupe d'élèves s'attroupaient. Ils savaient tous les deux que ses professeurs l'aimaient bien – elle travaillait dur et obtenait de bonnes notes. Ils pardonneraient les infractions occasionnelles.

—Comment c'était, le cours de physique ? Tu n'avais pas un examen aujourd'hui ? lui demanda-t-elle.

—Oh mon Dieu, merci pour le rappel. Il frissonna, puis continua : C'était brutal, mais je pense que ça a été. Il étira ses bras au-dessus de sa tête. Il était trapu et si athlétique qu'Isabelle pouvait voir la forme de ses muscles à travers le tissu de sa chemise. Il continua à se plaindre : Mec, je suis si fatigué de rester assis dans une salle de classe. J'ai besoin d'aller dehors. De courir.

C'était difficile de réfléchir correctement quand il étirait ses muscles comme ça au-dessus de sa tête. Isabelle se remua les méninges pour trouver quelque chose à dire. Ce qui sortit de sa bouche fut, bien entendu, la mauvaise chose.

—Est-ce que tu savais que, quand tu t'assoies, tu échanges constamment des électrons avec la chaise ? Raj lui donna un regard perplexe, mais elle continua, incapable de s'arrêter. A la fin d'un cours de cinquante minutes, tu possèdes plus d'électrons de la chaise que de tiens.

—Donc, tu es en train de me dire que je suis une chaise, maintenant ?

—Heu, oui, dit-elle. Elle ne pouvait pas imaginer pourquoi, de tous les faits intéressants qu'elle connaissait, son cerveau lui avait offert celui-là.

—Et bien, ça explique beaucoup, dit Raj aimablement.

Alors qu'ils marchaient, elle l'étudia en cachette. Ses cheveux brun brillant étaient épais et ondulés, et lui tombaient au-dessus de ses yeux, foncés et plein de vie. Ses cils étaient juste *dingues*. Elle aurait tué pour en avoir des comme ça. Ses mains pendaient à ses côtés alors qu'il étudiait avec une curieuse intensité la foule autour d'eux. Elle suspectait qu'il ne perdait pas une miette de ce qu'il se passait. Il lui dirait plus tard ce qu'il avait observé—qui étaient en train de rompre, et qui étaient en train de tomber amoureux. Qui étaient encore fâchés à propos de ce qu'il s'était passé plus tôt, et qui étaient en dépression et avaient besoin d'attention. C'était cette extraordinaire perception qui avait en premier attiré Isabelle, quand il était arrivé deux ans plus tôt grâce à une bourse. Dans cette école exclusivement blanche, la peau foncée de Raj était ressortie. C'était la première chose qu'elle avait remarquée quand elle l'avait vu escalader le perron avec sa valise. La seconde chose était la façon dont il gardait la tête haute, ses yeux toujours en contact avec qui il croisait. Jamais il ne flanchait.

Le courage était la caractéristique qu'elle admirait le plus. Et elle pouvait dire depuis le tout début qu'il en possédait à en revendre.

Le seul problème était qu'il ne semblait pas la voir en entre chose qu'une amie. Elle lui avait pourtant donné toutes les chances de la remarquer, en tant que *fille*, et non en tant que simple amie. Malgré cela, il ne semblait pas les voir. S'il n'y avait jamais eu une certaine réticence envers lui à cause de sa couleur de peau, ou de son manque de richesse, c'était parti en quelques semaines—la moitié des filles de son année étaient amoureuses de lui. Il n'avait jamais demandé d'attention, et peut-être était-ce pourquoi il ne remarquait pas l'attente d'Isabelle, qui espérait qu'il la choisisse, elle.

Elle essayait de ne pas en souffrir, mais...

Ils marchèrent côte à côte, leurs pas sur le même rythme. Ils quittèrent l'aile des salles de classes de Cimmeria Académie, suivant les autres élèves. Ils passèrent par les doubles portes menant au hall central, puis devant un petit groupe de statues. Leurs voix résonnaient à travers les sols durs et les hauts plafonds.

C'était un grand et vieux bâtiment, qui était devenu assez sombre. Les peintures accrochées aux murs étaient poussiéreuses, leurs cadres ornés et dorés étaient ternis par le temps et la poussière. Les chandeliers étaient cassés, et il leur manquait des facettes. La lumière de l'après-midi avait accroché les fils des toiles d'araignée tissées entre les chandeliers, et les faisait briller comme de la soie.

C'était pire dans certaines parties du bâtiment. Pour Isabelle, c'était le réfectoire qui était le pire. Ils avaient abaissé les plafonds pour que la grande salle soit plus simple à chauffer :

les panneaux insonorisant tombaient maintenant sur la cheminée, qui avait l'air cassée. Toutes les pièces étaient comme ça—le chauffage ne fonctionnait pas dans les dortoirs. Le sol de la salle de bal était rayé et terne. Des vignes au-dehors refusaient de laisser passer un peu de lumière par les fenêtres. Et la bibliothèque était comme à l'arrêt. Les livres étaient endommagés et rangés n'importe où. Les clefs des box d'étude avaient été perdues, et étaient donc hors d'usage. La moitié des lampes étaient en panne—il faisait tellement sombre que, pour vérifier le titre d'un livre, on devait aller dans le couloir. Tout ça contribuait à un sentiment de mauvaise gestion et de négligence.

—J'aimerais qu'ils fassent quelque chose, murmura Isabelle, chottant dans un déchet sur son passage. Ils ne nettoient quasiment plus.

Raj regarda aux alentours. Le marbre des statues qui décoraient l'atrium était gris à cause de toute la poussière.

—Les grands bâtiments comme celui-ci sont chers à garder en état, dit-il. Les taxes sont sûrement énormes, et ça doit leur coûter une fortune pour le chauffage.

Isabelle haussa les épaules.

—Ils devraient juste demander à nos parents de l'argent s'ils en ont tant besoin. Ici, tout le monde a des parents qui pourraient en donner.

—Non, pas tout le monde. Son ton était gentil mais plein de sens, et elle rougit.

—Bien sûr, pas tout le monde.

Elle mit sa main sur le bras de Raj, comme une excuse silencieuse. Son sourire aimable lui montra qu'aucune n'était nécessaire. Quand même, elle se sentait idiote. Le père de Raj était dans l'Armée, et servait en Irlande du Nord. Il ne gagnait pas beaucoup d'argent.

—Ton père devrait faire un don, par contre, dit-il, alors qu'un silence gênant s'installait. Pour dépoussiérer cet endroit, si ce n'est que ça.

—C'est la faute de Fergie, lui dit-elle. Il le fait couler.

—Peut-être que ton père pourrait lui passer un petit coup de jeune, à lui aussi, Raj suggéra.

George Ferguson était le directeur de Cimmeria depuis une quarantaine d'années. Maintenant dans la septantaine, on le voyait si peu dans l'établissement que des rumeurs disaient qu'il était secrètement retraité et que personne n'avait remarqué.

—Je n'arrête pas de dire à mon père qu'il devrait faire quelque chose. Mais il est trop occupé pour remarquer. Il dit que l'école a toujours besoin de travail.

Elle soupira. Ils marchaient dans le couloir principal de l'école, lambrissé de chêne qui avait désespérément besoin d'un coup de vernis.

—Je devrais le dire à Lucinda. C'est grâce à elle que les choses sont faites.

Raj fronça les sourcils, perdu pendant une seconde.

—Attends, tu parles de Lucinda Meldrum, c'est bien ça ? L'ex de ton père ?

Elle lui avait déjà tout expliqué, et elle hocha la tête d'un petit mouvement impatient.

—Ta famille est encore plus incompréhensible que mon devoir de physique, Raj dit.

Elle ne pouvait pas vraiment argumenter.

—C'est la faute de mon père. Il n'arrête pas de se remarier. Il y a tellement de femmes dans sa vie, que même moi j'en ai perdu le fil. De toutes façons, depuis que lui et ma mère se sont séparés, je ne le vois presque plus. Je ne pense pas qu'il se souvienne de qui je suis.

Elle s'arrêta en dehors de la salle commune et se laissa aller contre le mur, regardant les autres élèves s'éloigner.

—Je suis terrifiée à l'idée qu'un jour, il me prenne pour l'une de ses femmes.

Raj partit d'un rire scandalisé, mais déjà l'attention d'Isabelle était attirée par quelqu'un d'autre.

—Parlant de Lucinda—regarde, Elizabeth est juste là.

Elle montra du doigt un fille mince avec de sombres cheveux bouclés qui tombaient en cascade. Elle était au centre d'un groupe d'autres filles tout autant maquillées, mais aucune ne sortait du lot comme elle. Son sourire illuminait son visage, créant de petits points symétriques sur ses joues. Les autres filles la regardaient avec une certaine admiration.

—Lizzie, par ici ! Isabelle leva son bras pour lui faire signe. Elle la regarda dire quelque chose qui fit rire les autres filles, puis se diriger vers eux, sa jupe faisant un petit bruit à chaque pas.

—Salut, Isa. Elle tourna son attention rayonnante sur Raj, et l'étudia avec un petit mouvement de tête. Je jure sur Dieu tout puissant, Raj, tu es plus mignon de jour en jour.

—Toi de même, lui dit-il en souriant.

Ils étaient mignons tous les deux — Elizabeth, petite et adorable, et Raj, musclé avec des cheveux parfaits.

Isabelle détestait être si jalouse. Mais personne ne pouvait résister à Elizabeth quand elle voulait se faire remarquer. Elle retournait toujours la taille de sa jupe pour la raccourcir et ainsi montrer encore plus de ses jambes. Elle avait déjà reçu trois avertissements ce trimestre pour avoir desserré sa cravate et ouvert les trois premiers boutons de son chemisier, révélant sa peau lisse en dessous. Avec son maquillage toujours délicatement appliqué, et ses cheveux coiffés à la façon des chanteurs qui passaient à *Top of the Pops* sur MTV, elle ne manquait jamais d'attirer l'attention sur elle.

Un peu plus loin d'où ils se tenaient, un vieux miroir était accroché au-dessus d'une table en marbre, et tandis que les deux-là flirtaient ensemble, elle regarda son reflet. Elle se sentait terne à côté de Liz. Trop grande, trop pale, trop maigre. Ses longs cheveux étaient bruns avec un joli reflet doré, mais elle n'arrivait pas à contrôler ses cotes. Elle se faisait la plupart du temps une queue de cheval, mais même avec, ses cheveux s'enfuyaient pour encadrer son visage. Rien n'allait comme il fallait.

Pour la première fois, elle ne ressentit aucun espoir. Elle ne se demandait plus pourquoi elle n'était qu'une amie pour Raj. Pourquoi voudrait-il de quelqu'un comme elle, quand toutes les jolies filles étaient disponibles ?

—De quoi vous parliez, de toutes façons ? Elizabeth demanda, ramenant Isabelle dans la conversation.

Isabelle eut une seconde d'absence, puis se souvint.

—Oh... J'essayais juste d'expliquer à Raj en quoi ta mère et moi ne sommes pas de la même famille.

Elizabeth flancha de façon dramatique.

—Oh non, ça ne sert à rien. Même moi je ne comprends rien. Ton père et ma mère étaient mariés, mais ton père n'est pas mon père, et ta mère n'est pas ma mère. Elle leva les mains. Mais ma mère est ta marraine, donc je pense que ça fait de nous des demi-sœurs.

Isabelle acquiesça.

—A part qu'on n'est absolument *pas* demi-sœurs.

Elizabeth rit.

—Je veux dire, dit-elle, qu'est-ce qui est compliqué à comprendre ?

Elle rit. Isabelle voulait rester de marbre, mais le rire de sa demi-sœur était communicatif et bientôt elle se mit à rire, elle aussi.

—C'est tout à fait clair, dit-elle en pouffant de rire.

Raj secoua la tête.

—Les gens riches sont fous, dit-il tout bas.

—Je dirais bien que tu as tort, mais tu as tout à fait raison. Elizabeth chassa les larmes qui perlaient au coin de ses yeux, faisant très attention à ne pas brouiller son trait d'eyeliner. Et spécifiquement notre famille, rajouta-t-elle.

Isabelle se pencha pour la regarder.

— Pourquoi est-ce que ton maquillage est toujours aussi parfait ? Et c'est quoi cette couleur ? On dirait du mauve mais en même temps pas vraiment.

Son deuxième sujet de conversation préféré abordé, Elizabeth s'illumina.

— Ca s'appelle *plum brandy*. Je l'ai déniché à Selfridges pendant les vacances...

— Et bien, c'est le signal. Raj recula d'un pas, levant les mains. Quand elles commencent à parler maquillage, c'est le moment d'aller jouer au foot.

— Attends, on va parler d'autre chose !

Isabelle se retourna d'un seul mouvement, mais il était déjà parti.

— Le match n'attend pas ! dit-il, les saluant par-dessus son épaule. On se voit au souper !

Déçue, elle le regarda se mêler à la foule. Il avait une démarche bien à lui—ses pas étaient légers et réguliers sur le plancher en chêne. Elle se demanda où il avait appris à marcher de cette façon. Il lui avait une fois dit que vivre avec son père était dur. Peut-être s'était-il déplacé tout sa vie sans faire de bruit pour ne pas se faire remarquer.

Elizabeth la bouscula avec son épaule.

— Tu voudrais bien lui arracher ses vêtements, hein ? dit-elle.

— Absolument pas, Isabelle insista, le rouge lui montant du coup jusqu'à ses joues.

— Oh, s'il te plaît ! Il te plaît *tellement*. Elizabeth en était certaine. Et tu n'es absolument pas à blâmer. Il devient de plus en plus mignon au fil des années. Il a le plus beau derrière de tous. Elle mimait une forme de pomme avec ses mains. Il est tout en muscle.

— *Elizabeth*.

Le petit sourire sournois de sa demi-sœur ne s'en alla pas.

— Quand est-ce que tu comptes enfin faire quelque chose ? lui demanda-t-elle.

— Oh, ne sois pas grossière. Isabelle roula des yeux. Qu'est-ce que tu veux dire par « faire quelque chose » ?

Elizabeth répondit tout de suite.

— Je veux dire, le séduire évidemment.

Pendant une seconde, Isabelle ne put trouver les mots.

— Quoi ? On n'est pas dans *Dynasty*. Je ne vais séduire personne.

— Pourquoi pas ? L'autre fille semblait véritablement déconcertée. Il te plaît, et vous êtes tous les deux jeunes et libres. Tu dois juste lui faire savoir qu'il te plaît.

En vérité, Isabelle ne savait pas comment séduire quelqu'un. Il lui semblait que c'était quelque chose que les femmes plus âgées faisaient, celles qui portaient des vestes avec des épaulières et des bijoux imposants. Ce n'était pas quelque chose pour les filles de son âge.

— Je ne pense pas que je l'intéresse, dit-elle, regardant autre part. Je ne lui mets pas la faute dessus. Elle chipota le bout de sa jupe. Je suis si ordinaire comparée au reste des filles ici.

Elizabeth fronça les sourcils.

— Ne sois pas ridicule. Tu es magnifique. Ta structure osseuse est mortelle ! Je tuerais pour avoir tes pommettes. Tu ne te mets juste pas en valeur. Tu dois faire quelque chose pour sortir du lot. Lui faire savoir qu'il n'est pas qu'un garçon.

Isabelle leva la main jusqu'à son visage, puis l'abaisse de nouveau. Elle ne savait pas reconnaître de jolies pommettes. Elle ne savait pas comment se mettre en valeur. Tout ce qu'elle savait, c'est que Raj Patel lui plaisait depuis deux ans, et que lui semblait plus intéressé de chotter dans un ballon qu'elle.

— J'ai fait tout ce que je pouvais, confessa-t-elle, misérablement. Mais il me considère juste comme une amie.

— Il dit sûrement la même chose à propos de toi. Elizabeth soupira. Vous êtes impossibles, tous les deux. Vous vous plaisez, mais aucun ne veut faire le premier pas.

— Je ne sais pas comment faire les choses que tu fais. Isabelle pointa la jupe raccourcie d'Isabelle, puis ses cheveux parfaitement coiffés. Je ne sais pas comment attirer l'attention des garçons.

— Allez, c'est pas sorcier. Hochant la tête, Elizabeth l'étudia, puis se tapota la joue d'un doigt. Ou peut-être que si. Tu sais quoi ? Si le maquillage te donne confiance en toi, je peux t'en prêter. J'ai l'eyeliner parfait pour toi. Et tes cheveux seraient tellement mieux avec un peu de mousse à coiffer. Laisse-moi essayer.

Elle était de plus en plus emballée par le sujet. Elle analysait Isabelle comme si elle pouvait déjà voir la transformation.

— Je ne sais pas, dit Isabelle. Je pense juste que je ne suis pas douée pour séduire.

— Bien sûr que si tu l'es. Elizabeth fit un vague geste de la main. J'apporterai quelques trucs plus tard dans ta chambre et on pourra essayer quelque chose. Et si tu n'aimes pas, on retirera le maquillage tout de suite.

Isabelle ouvrit la bouche pour protester, mais Elizabeth continua.

— Tu sais, tu seras jeune et sauvage une seule fois dans ta vie. Tu ne veux pas que ça arrive trop tard, crois-moi. Tu dois l'être maintenant.

Elle mit une main sur la hanche, et tourna son magnifique sourire vers un groupe de garçons plus jeunes qui passait à côté d'elles. Deux d'entre eux trébuchèrent en apercevant Elizabeth.

— Tu vois ? Elle se retourna vers Isabelle. Tout est dans la confiance. Tout ce dont tu as besoin, c'est de croire un peu en toi, et Raj va succomber à tes pieds.

Cela lui semblait absolument impossible, mais c'était inutile d'essayer de convaincre Elizabeth quand elle avait une idée en tête.

— Pourquoi as-tu si envie qu'on soit ensemble ? demanda Isabelle à la place.

— Je n'en ai pas spécialement envie. Tout ce que je dis, c'est que c'est un bon choix pour toi. Il est intelligent, et super mignon. Et je n'ai pas l'impression qu'il soit le type de garçon qui en aurait après toi argent.

Le sourire d'Isabelle disparut. Elle regarda son amie comme si elle parlait une autre langue.

— Évidemment qu'il n'en a rien à faire de mon argent. C'est bizarre de dire ça.

— Tu dois pourtant y penser. Se tournant vers le miroir, Elizabeth s'examina et se recoiffa. Tu possèderas des millions un jour. Le marché était en chute libre il y a quelques mois, et je ne sais pas comment, mais ton père a réussi à en bénéficier. J'ai entendu le comptable de Lucinda lui dire que ton père avait tout planifié.

Lucinda était la mère d'Elizabeth, et Isabelle n'avait jamais compris pourquoi elle ne l'appelait jamais « maman ».

— Chaque garçon dans cette école qui a perdu de l'argent va venir nous voir, un jour. Mais je pense que Raj n'en a rien à faire de l'argent, Elizabeth dit.

Son ton était neutre, comme si elle parlait d'un devoir, mais ses mots choquèrent Isabelle. Ça ne lui était jamais venu à l'esprit qu'un jour, elle posséderait son propre argent. Ni que quelqu'un ferait semblant de l'aimer juste pour avoir cet argent. Mais son père était Alastair St John. Tout le monde savait que c'était l'un des hommes les plus riches du pays. A part quelques élèves boursiers, tous les autres étaient à Cimperia grâce à l'argent. Mais sa famille était différente. Son père avait eu plusieurs fortunes—tout ce qu'il touchait se transformait littéralement en or, et il faisait régulièrement des dons à l'école, ce qui ne passait pas inaperçu. Même les professeurs traitaient Isabelle différemment des autres élèves. Hollis lui avait immédiatement pardonné son absence de la semaine d'avant. Elle n'avait jamais eu d'heure de colle. Elizabeth brisait les règles tout le temps, mais les professeurs la traitaient comme une élève parfaite.

Et Raj en avait parlé cet après-midi, pas vrai ? *Tu pourrais t'en tirer en ayant tuer quelqu'un ici.*

Quand même, Elizabeth avait tort — elle ne serait pas l'héritière de son père. Il y avait quelqu'un d'autre en tête de liste.

— Je ne pense pas que j'hériterais beaucoup, dit-elle après une seconde. Nathaniel va tout avoir, ce n'est pas un secret.

— Peut-être. Elizabeth lui lança un regard lourd de sens. Ou peut-être pas.

Isabelle était confuse. Son demi-frère Nathaniel avait deux ans de plus qu'elle, et puis, c'était un garçon. C'était normal que ce soit lui, l'héritier.

— Pourquoi n'aurait-il pas tout ? demanda-t-elle.

— Je ne sais pas. Toujours en se regardant dans le miroir, Elizabeth pris un rouge à lèvres dans sa poche et commença à en appliquer. Ses lèvres prirent un teinte rose framboise. Tout ce que je sais, ce que Lucinda dit qu'elle sent qu'il n'aura pas toute la fortune.

— Mais s'il a *vraiment* l'argent... Isabelle commença.

— Tu l'auras, Elizabeth finit sa phrase pour elle. Refermant le rouge à lèvres avec un geste décisif, elle le remit dans la poche de sa veste bleu marine. Tu es son seul autre enfant. Et d'après Lucinda, sa préférée.

L'emblème de Cimmeria sur sa veste brilla comme elle se remit contre la table en marbre.

— Mais, ça n'a aucun sens. Pourquoi moi ? Isabelle continuait à froncer les sourcils.

— Je ne pense pas que ton père apprécie réellement Nathaniel. Lucinda n'arrête pas de la dire. Elle est beaucoup plus intéressée par lui que par moi. Elle regarda sa montre. Ok, je dois partir. Je suis supposée rencontrer Aaron à la chapelle pour un rendez-vous illégal.

Isabelle ne dit rien. Son esprit était encore embrouillé de ce qu'elle venait d'apprendre. Ses parents étaient restés très proches après leur divorce. Sa mère s'était remariée récemment à un riche banquier. Il était assez gentil les rares fois où Isabelle le voyait, et sa mère semblait heureuse. C'était le plus important. Même si l'Ecosse lui manquait—après son mariage, sa mère avait vendu la maison des alentours d'Édimbourg, et elle et son mari passaient leur temps entre Londres et un bien dans le Hampshire. Personne, évidemment, n'avait demandé à Isabelle ce qu'elle désirait. Mais maintenant, elle vivait principalement ici.

Elizabeth commença à partir, mais elle se retourna d'un seul coup.

— Et Isa, il y a un feu de camp au château ce soir, après le couvre-feu. Tu devrais venir. Isabelle commençait déjà à secouer la tête, quand elle ajouta : Raj sera là. Je viendrais dans ta chambre après le souper pour faire ton maquillage. Tu vas l'éblouir. Elle lui lança un sourire dangereux. Mais si tu ne viens pas et qu'il te plait toujours, fais attention. Je pourrais y arriver en premier.